

**Olga Duhamel-Noyer**  
**MYKONOS**  
**Montréal, Hélio trope, 2018, 117 p.**

Hans-Jürgen Greif  
Université Laval

*Le jeune homme et la Mort*

Ils sont quatre à arriver à Mykonos pour y passer des vacances, quatre jeunes, à peine sortis de l'adolescence et, bien entendu, beaux. Ils ont suivi l'appel de l'île, une des plus vantées par les agences de voyage, ne fût-ce que pour suivre les traces de Jackie Onassis, mais aussi pour son paysage, lunaire par endroits, la mer omniprésente, calme et cristalline ou agitée, menaçante et noire, la nuit. Il y a aussi le soleil ardent, presque africain, la trépidante vie nocturne où plus d'un touriste perd pied. Avant leur départ, Sebastian, Christopher et Jules n'ont rien lu sur l'endroit, ils « ne s'intéressent pas à ça ». Seul Pavel s'est renseigné dans un guide et se doute qu'on vient surtout ici pour vivre une aventure. (De fait, Christopher amène le soir même de leur arrivée une jeune femme, vague connaissance, au studio que l'oncle de Christopher leur a prêté.) Contrairement aux autres, Pavel préfère la solitude, il nage beaucoup et loin, il lit, alors que ses camarades aiment les bains de foule, courent les filles et les discothèques, s'adonnent au farniente à la plage, regardent des films X et boivent beaucoup d'alcool. Ainsi, dès le début de la narration, Pavel occupe une place à part, introduisant une note inquiétante. Elle ira en s'accroissant jusqu'à la fin du roman.

La première journée commence de manière anodine avec une excursion semblable à celle de milliers d'autres finissants prêts à entamer leurs études universitaires, souvent « mornes », comme c'est le cas de Jules, aussi taciturne que Pavel. Leur arrivée par bateau est l'occasion de rappeler au lecteur combien le soleil est chaud à Mykonos et les rochers, d'un blanc aveuglant. Avec eux, le lecteur se rend compte d'un autre aspect, moins invitant que ce qu'on dit dans les agences de voyage : la saleté omniprésente, à peine cachée pour ne pas déranger les visiteurs. Le gros village qu'est Mykonos Town se noie dans les déchets que personne ne se donne la peine de recycler ou de faire disparaître. Quant au studio de l'oncle de Christopher, ils le trouvent au fond d'une ruelle, deux petites pièces exigües et médiocres. Le groupe sort rapidement prendre le pouls de l'île. C'est la première fois qu'ils voyagent seuls ; ils sont curieux et avides de vivre l'insolite, car tout est différent ici, l'atmosphère, la langue, les femmes, les boutiques. La bière est bonne et glacée.

Le lendemain, Pavel fait la connaissance de Yannis, propriétaire du Blue Bear, bar gai très couru, et rencontre peu après Dimitri, serveur dans le Fresh Club, une célèbre discothèque de l'île. En apercevant ce jeune étranger, le barman se sent fortement attiré par le regard mélancolique et la beauté de ce dernier. Pavel lui demande s'il connaît Yannis et se fait répondre : « *I'll tell you, Yannis is a bad man.* »

Pavel, bon nageur comme les autres, aime longtemps s'aventurer seul dans la mer et déjouer l'attention de ses camarades. Cependant, il lui arrive de mal calculer et la distance parcourue et de mesurer ses forces à celles de la mer. Au tout début de son séjour sur l'île, il faillit se noyer, un rappel que la mort se cache partout ici, dans les courants, derrière l'ombre d'un rocher. De peine et de misère, il atteint la rive et entre dans un bar fréquenté par un groupe de marins. Soudain, il se rend compte que l'un d'eux, jeune, beau, musclé, l'observe attentivement. Après s'être assurés que l'étranger ne comprend pas le grec, ils se moquent gentiment de lui et finissent par lui donner le sobriquet « sirène » à cause de son visage d'éphèbe et de son aisance de nageur accompli, sans doute aussi pour son regard dont ils perçoivent l'ambiguïté, l'appel et le rejet. Quand les marins partent, le propriétaire offre à Pavel de le reconduire en ville. Celui-ci accepte. Mais quand l'autre lui met la main sur la cuisse, le geste déclenche une crise de nerfs. Pavel cherche à s'enfuir tandis que le chauffeur s'excuse : « *Wrong interpretation.* » Encore sous le coup de l'émotion d'avoir subi ce qu'il considère comme une agression, Pavel aperçoit en ville Kimon, le jeune matelot aperçu au bar. Celui-ci raconte qu'il retourne prochainement dans son île où il va épouser sa fiancée. Impressionné par la résistance physique de Pavel, il lui propose d'explorer une crique peu fréquentée. Rassuré — car l'histoire de Kimon est celle d'un hétérosexuel —, Pavel est d'accord. Il n'y a pas de doute : le corps de Kimon l'attire, en toute innocence (alors que le lecteur se demande si, à cet âge, on peut être encore innocent à ce point). À la fin de leur excursion, ils se donnent cérémonieusement la main, « même si c'était un peu ridicule ». C'est sa naïveté qui a « sauvé » Pavel d'une autre crise : comme il n'a rien lu à ce sujet dans son guide touristique, il ignore qu'en Grèce, comme dans tous les pays autour de la Méditerranée, les amitiés entre hommes naissent spontanément, sans qu'il y ait d'obligation de part et d'autre. Dès ce moment, une atmosphère glauque s'installe autour de la figure de Pavel à laquelle lui-même participe inconsciemment.

Bref arrêt sur image : les psychologues soutiennent que la sexualité des jeunes hommes est complexe et souvent ambivalente. D'un côté, ils se donnent des airs macho et parodent volontiers avec leur dernière conquête afin de prouver au monde qu'ils sont « aux femmes », même s'ils font, comme c'est le cas de Pavel, des rêves homo-érotiques. Les quatre amis parlent (trop) souvent de leur mépris des *faggots*. Ils ne peuvent pas prétendre que la question ne les touche pas, sinon, ils

n'insisteraient pas autant sur le fait d'être de « vrais » hommes. Pourtant, tous les quatre acceptent l'invitation au Blue Bear et, plus tard, à se rendre à une soirée dansante « spéciale » : Yannis leur a promis qu'ils y rencontreront de belles femmes et peu leur chaut si les invités sont majoritairement gais. Roulant leurs épaules, ils s'encouragent mutuellement. Ils sont quatre. Les *queers* peuvent bien essayer de les débaucher, ils savent se défendre.

Lors des prochaines étapes du roman — qui sont autant de moments charnière —, une voix *off* intervient pour de brefs commentaires. Quand Pavel aperçoit ses traits féminins dans le miroir d'un bar, il « trouve son visage à la limite de l'insignifiance et pense la même chose du visage de ses amis. Des visages courants. » Cette remarque est suivie d'une prise de position par la voix extradiégétique : « Il est trop jeune pour percevoir l'usure rapide qui s'empare du vivant, individu après individu. Il regarde et voit autre chose. *Il n'est pas assez vieux pour apprécier la véritable beauté de la jeunesse qui vient de son caractère éminemment temporaire.* » (Je souligne.) S'éclaire ainsi la remarque de Dimitri à l'endroit de Yannis : celui-ci est dangereux parce qu'il « connaît la sensibilité et la vanité des très jeunes hommes ».

Ainsi, le propriétaire du Blue Bear les emmène à la soirée chic où les quatre amis retrouvent le barman du Fresh Club. Mais quand Pavel invite les autres à suivre avec lui le sentier menant à la crique qu'il a explorée en compagnie de Kimon, il va jusqu'à mentir pour ne pas révéler le nom du matelot, pour éviter les railleries et mauvaises blagues des autres, surtout de la part de Sebastian, qui veut prouver ses qualités de séducteur. Pour le lecteur, il est évident que Pavel n'a jamais osé se poser la question pourquoi il réagit aussi violemment face au désir d'un homme. Il s'est retiré dans une bulle en verre : assis à l'intérieur, il peut observer ceux qui passent devant lui, mais dès que l'autre touche ou frappe à la paroi, il panique et fuit. Pavel ne sait pas que c'est justement son regard et le double message de celui-ci, et son indécision, ou hésitation, qui attire les hommes.

Dans le but de passer une agréable avant-dernière journée de vacances, les quatre touristes vont au Fresh Club où Dimitri leur a promis une table V.I.P. Attirés par le glamour des lieux, ils ignorent qu'ils viennent de se placer dans une situation fort délicate. Pendant que Dimitri et Pavel bavardent dans un local réservé aux employés, Christopher, Sebastian et Jules s'amusent à côté et sur la piste de danse — jusqu'au moment où le serveur doit retourner à son poste au bar.

Arrivé à ce point du récit, la Mort fait son entrée. Elle s'était cachée tout au long du récit, n'a donné qu'à l'occasion un signal de sa présence : cachée dans la mer, sur le haut d'une falaise abrupte, derrière le GBH, la drogue du viol dans les discothèques, le mal-être qui guette les visiteurs à chaque coin de rue, soigneusement camouflé par la joie des visiteurs décidés à profiter de ce qu'ils croient être quelques jours d'une entière liberté.

Si je révélais de quelle façon la Mort intervient, qui frappe soudain et d'une rare cruauté, je vous enlèverais le plaisir de lire ce livre, porté par une tension sourde au début, de plus en plus palpable ensuite, au fil des rencontres entre Pavel et des hommes, jusqu'à sa conversation avec Dimitri. Au risque de vous décevoir, je dois taire l'événement couronnant le livre. Mais je vous assure que, une fois franchi cette dernière étape, vous serez profondément ébranlé. Je m'autorise à vous dire ceci : ce qui arrive aux quatre amis sera, peut-être, déterminant pour le cours de leur vie ultérieure, même s'ils font partie de la génération Y, essentiellement centrée sur elle-même, qui écarte ce qui peut entraver le but visé. Mais Pavel en est l'exception, et il est fort improbable que ses souvenirs de cette nuit s'estomperont. — Quand Christopher, Jules et Pavel retournent au studio, ce dernier s'enferme dans la salle de bains. Il en sort bouleversé quand Sebastian rentre au petit matin, très heureux d'avoir fait l'amour avec la même fille que nous avons rencontrée en compagnie de Christopher, le jour de leur arrivée. La voix *off* nous dit : « Il a hâte d'être chez lui maintenant pour ne plus voir les trois autres. » Autrement dit : il veut oublier le drame de la nuit et le jeu que la Mort met en scène, visière levée.

Ce livre réunit toutes les qualités garantissant le succès d'un roman exceptionnel : exposition serrée de la situation de départ, concision des détails dans la représentation des circonstances de l'événement central, décentré et placé en finale comme dans une novella (dont il a la dimension habituelle alors que sa structure est celle d'une nouvelle), tracé parfait du profil psychologique des acteurs, logique du déroulement de l'action, retenue dans la narration sans jugement de valeur. Ce livre est le quatrième (exception faite d'un essai) d'une auteure à la langue et au style patiemment travaillés. Comme dans ses publications précédentes, les messages entre les protagonistes passent par le *regard parlant*.

J'aimerais ajouter un avertissement au lecteur : après le récit du deuxième jour de la semaine, ne cédez pas à la tentation de plonger tête première dans le texte mais prenez votre temps en tournant les pages. Ce roman où chaque mot est important, doit être lu un chapitre à la fois, non seulement pour en suivre la construction bien plus complexe qu'elle en a l'air, mais pour que vous ressentiez la montée vers le point culminant que vous reconnaîtrez comme *inéluçtable* après avoir fermé le livre. Mieux vaut réfléchir à ce que vous venez de lire et créer votre propre film à partir des images suggérées d'une manière on ne peut plus efficace. Votre incursion dans le monde gai masculin et la sexualité problématique de l'étranger qui ignore tout de la mentalité de l'Autre constituent une évasion parfaitement réussie par le truchement d'un imaginaire si proche du réel que vous aurez peine à ne pas y croire.